E-book. Bassin laitier des “ Quatre Montagnes ” (France)

Sophie Madelrieux, Françoise Alavoine-Mornas

▶ **To cite this version:**

Sophie Madelrieux, Françoise Alavoine-Mornas. E-book. Bassin laitier des “ Quatre Montagnes ” (France) : Influences extérieures, réaction des acteurs locaux et réinvention de la tradition. E-book. Voies lactées : Dynamique des bassins laitiers entre globalisation et territorialisation, , 328 p., 2015, 978-2-7380-1384-2. 10.15454/1.4477747674506624E12 . hal-02794224

HAL Id: hal-02794224
https://hal.inrae.fr/hal-02794224

Submitted on 5 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Voies lactées

Dynamique des bassins laitiers entre globalisation et territorialisation

Martine Napoléone
Christian Corniaux
Bernadette Leclerc
éditeurs scientifiques

isbn version numérique : 978-2-7380-1384-2

Pour acheter le livre papier, cliquez sur le logo cardere

Bassin laitier des « Quatre Montagnes » (France)

Influences extérieures, réaction des acteurs locaux et réinvention de la tradition

Résumé

Dans un contexte de mutations accélérées de la filière laitière et plus largement d'une agriculture soumise chaque jour davantage à l'éco-nomie de marché, le devenir de la production laitière en zones de montagne, pénalisées par leur relief et leur climat dans la compétition agricole mondiale, est en question. À partir de l'étude d'un bassin lai-tier situé dans le Vercors (Alpes du Nord françaises), nous analysons les évolutions passées pour questionner l'avenir.

En nous appuyant sur des entretiens et sur des sources bibliogra-phiques et statistiques, nous avons reconstitué la chronique histo-rique du bassin laitier, et plus précisément les évolutions des exploitations laitières, des opérateurs de l'aval et leurs interrelations. Nous mettons en évidence le poids des influences extérieures dans l'évolution historique de ce bassin laitier et la façon dont les acteurs locaux ont réinventé la tradition.

Mots-clés : élevage bovin, facteurs d'évolution, appellation d'origine, coopérative, Alpes.

The « Quatre Montagnes » dairy area (France)

External influences, local stakeholders' reaction and reinvention of tradition

Abstract

While the dairy sector is changing quickly and agriculture becomes more and more subject to a market economy, the future of milk production in mountain areas, penalized by their reliefs and climate in the global competition, is at stake. From the study of a dairy area located in the Vercors (French Northern Alps), we analyzed the past evolutions to question the future.

Basing on interviews, bibliographic sources and statistical data, we reconstituted the historical chronicle of the dairy area, and more precisely the evolutions of dairy farms, of processing units and their interactions. We highlighted the weight of external influences on the historical evolution of the dairy area, and how the local stakeholders reinvented tradition.

Key-words : dairy cattle, factors of evolution, designation of origin, cooperative, Alps.

Bassin laitier des « Quatre Montagnes » (France)

Influences extérieures, réaction des acteurs locaux et réinvention de la tradition

Sophie MADELRIEUX *, Françoise ALAVOINE-MORNAS

À L'HEURE DE LA DÉRÉGULATION de la politique agricole commune, des territoires sont inquiets quant au devenir de leur production laitière, notamment en zone de montagne. En effet, les quotas laitiers, outil de régulation de l'offre à l'échelle européenne depuis 1984, vont être supprimés en 2015, ce qui va entraîner une mise en concurrence généralisée des producteurs laitiers européens (Dervillé et al. 2012) et des structures d'aval. L'effet attendu est une baisse du prix du lait et un accroissement de sa volatilité, ce qui interroge le devenir des exploitations laitières ayant des coûts de production élevés (Huguies 2013) : c'est le cas des structures de montagne, notamment dans les zones hors signes de qualité valorisant bien le lait. Les opérateurs d'aval vont également être impactés par la remise en cause de leur position concurrentielle dans un marché du lait mondialisé. Quels rôles peuvent-ils alors jouer sur le maintien des élevages laitiers dans les zones de montagne ? Ces mutations questionnent les interrelations entre les transformations des systèmes de production et celles des opérateurs de l'aval. Or peu de travaux s'attachent à décrypter ces interrelations au

* Auteur de correspondance : sophie.madelrieux@irstea.fr

Ce chapitre de l'ouvrage *Voies Lactées. Dynamique des bassins laitiers entre globalisation et territorialisation* est publié en Open Access sous licence creative commons BY-NC-ND autorisant son utilisation et sa diffusion sans modification et à des fins non commerciales.
ISBN 978-2-7380-1384-2 — © INRA-SAD, 2015 — DOI : 10.15454/1.4477747674506624E12

Résumé

Dans un contexte de mutations accélérées de la filière laitière et plus largement d'une agriculture soumise chaque jour davantage à l'économie de marché, le devenir de la production laitière en zones de montagne, pénalisées par leur relief et leur climat dans la compétition agricole mondiale, est en question. À partir de l'étude d'un bassin laitier situé dans le Vercors (Alpes du Nord françaises), nous analysons les évolutions passées pour questionner l'avenir.

En nous appuyant sur des entretiens et sur des sources bibliographiques et statistiques, nous avons reconstitué la chronique historique du bassin laitier, et plus précisément les évolutions des exploitations laitières, des opérateurs de l'aval et leurs interrelations. Nous mettons en évidence le poids des influences extérieures dans l'évolution historique de ce bassin laitier et la façon dont les acteurs locaux ont réinventé la tradition.

Mots-clés : élevage bovin, facteurs d'évolution, appellation d'origine, coopérative, Alpes.

Figure 1. Situation des Quatre Montagnes en France

sein de territoires, ainsi que leurs évolutions (cf. introduction générale). Notre objectif est de caractériser le processus d'évolution d'un bassin laitier de montagne, celui des Quatre Montagnes dans le Vercors (fig. 1). Nous décryptons les évolutions des exploitations laitières et des opérateurs d'aval et celles de leurs interrelations, ainsi que les coordinations entre opérateurs. En remontant à l'implantation de la première laiterie, au milieu du XIX^{e} siècle, jusqu'à aujourd'hui, nous dégageons les modèles successifs qui ont influé sur les évolutions de ce bassin laitier et leur origine (interne ou externe ; montagnarde ou pas) et comment s'est réinventée la tradition.

Le bassin laitier des Quatre Montagnes : un bassin de moyenne montagne

Un bassin laitier dans le parc naturel régional du Vercors

Le bassin laitier des Quatre Montagnes est situé dans le massif du Vercors, dans les Alpes du Nord françaises. Il correspond au canton de Villard-de-Lans, zone de moyenne montagne humide. Il se caractérise par une zone prairiale entre un plateau central marécageux et des pentes plus séchantes. Il représente 25 500 ha dont 4 220 ha de SAU.

Ce bassin laitier est inclus dans le parc naturel régional (PNR) du Vercors (fig. 2 et 3),

Méthode

Notre analyse s'appuie sur :

- un cadre d'analyse, permettant d'étudier les coévolutions des systèmes d'élevage et de l'aval des filières d'un territoire, basé sur trois dimensions (Nozières et al. 2014) : i) les systèmes d'élevage et les modes de coordination horizontaux entre producteurs (actions collectives) ; ii) les opérateurs de l'aval et les modes de coordination entre eux (accords de collecte, de vente, de distribution) ; iii) les éléments d'interaction entre producteurs et opérateurs de l'aval, vus à travers les couples produits-acheteurs et les modes de coordination verticaux. Ces trois dimensions permettent de rendre compte des évolutions et du fonctionnement du bassin laitier, en tant que système constitué par les élevages laitiers et les opérateurs d'aval, ainsi que par leurs interrelations ;
- un travail bibliographique et des entretiens auprès de personnes-ressources, visant à : i) reconstituer la chronique historique du bassin laitier depuis 1850 (apparition de la première laiterie) à aujourd'hui (entretiens semi-directifs auprès de deux historiens connaissant bien la zone d'étude et « d'anciens » qui ont été agriculteurs) ; ii) resituer les laiteries actuelles, leurs stratégies, leur mode de fonctionnement, leurs coordinations, par rapport à leur histoire et à celle du bassin laitier, mais aussi par rapport aux stratégies des groupes auxquelles elles appartiennent, dans le cas de laiteries d'envergure nationale et internationale (27 entretiens semi-directifs auprès d'éleveurs laitiers et 4 avec des responsables et techniciens des laiteries) ; iii) resituer ces évolutions par rapport au contexte socio-économique d'ensemble. Ces données qualitatives ont été consolidées par les données des recensements généraux de l'agriculture (de l'enquête décennale de 1892 au recensement national de 2010) et la confrontation aux sources bibliographiques et archives concernant la zone d'étude ;
- l'approche et la démarche proposée dans le cadre de l'action transversale « bassin lait » du projet Mouve (approche diachronique et élaboration d'une chronique historique du bassin laitier, avec un découpage en séquences, analyse et caractérisation de la trajectoire d'évolution, cf. chapitre méthodologie).

Figure 2. Localisation du bassin laitier des Quatre Montagnes.
Dans les Alpes du Nord, les Quatre Montagnes correspondent au canton de Villard-de-Lans, sur le plateau du Vercors (côté Isère) à 1 000 m d'altitude environ et à proximité du bassin de vie grenoblois.

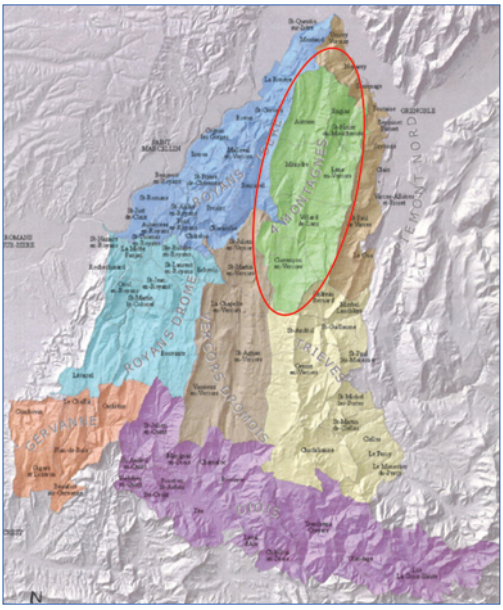


Figure 3. Situation des Quatre Montagnes dans le PNR du Vercors et à proximité du bassin grenoblois.
Les différentes couleurs correspondent aux différents secteurs du Parc.

Figure 4. Paysage des Quatre Montagnes (Val d'Autrans) (ph. Grégory Loucougaray).

qui a été créé en 1970, ainsi que l'Apap (Association pour la promotion des agriculteurs du parc du Vercors). Celle-ci s'est constituée au moment de la mise en place du Parc et s'est rapidement positionnée comme l'interlocuteur privilégié sur les questions agricoles dans le PNR du Vercors. Le PNR et l'Apap jouent un rôle important dans les évolutions du territoire des Quatre Montagnes, et notamment de l'agriculture, via les actions menées et les financements.

Les actions de l'Apap sont conduites selon trois axes : agriculture et environnement (mesures agrienvironnementales, opération coordonnée de mise aux normes des bâtiments d'élevage, gestion des effluents, économie d'énergies et bioénergies en agriculture...) ; valorisation des produits et du patrimoine (réseau Fermes du Vercors, marque Parc, fermades [1]...) ; main-d'œuvre sur les exploitations agricoles (groupement d'employeurs, service de remplacement). Les missions du Parc sont plus larges et englobent la protection et la gestion du patrimoine naturel et culturel, l'aménagement du territoire, le développement économique et social, l'accueil, l'éducation et l'information du public, l'expérimentation et la recherche.

La promotion de l'agriculture s'opère à l'aide d'un certain nombre de manifestations notamment à travers la fête du Bleu depuis 2001, qui rassemblent les différents acteurs du développement agricole.

[1] Repas fermier suivi d'un spectacle à la ferme.

Un bassin laitier avec des appellations fromagères

Le bassin laitier des Quatre Montagnes est complètement intégré dans la zone de l'AOP Bleu du Vercors-Sassenage [1], elle-même intégralement incluse dans le PNR du Vercors, mais l'aire de l'AOP est plus large que le seul canton des Quatre Montagnes. Une partie du bassin laitier est incluse dans la zone de l'IGP St Marcellin.

En termes de production fromagère, c'est donc essentiellement l'AOP Bleu du Vercors-Sassenage qui fait la spécificité de ce bassin laitier. Ce fromage est produit en laiterie uniquement par une coopérative locale, Vercors Lait, et par des producteurs fermiers (0,5 million de litres en transformation fermière). L'AOP et les autres fromages produits localement sont vendus principalement en local (magasin de la coopérative et magasins à proximité de Grenoble).

Deux coopératives et des producteurs fermiers

À l'heure actuelle, deux opérateurs sont présents sur la zone des Quatre Montagnes, sous forme coopérative : Vercors Lait situé sur la zone et Sodiaal situé hors de la zone. Sodiaal regroupe six exploitations sur les Quatre Montagnes (dont une qui transforme aussi en partie son lait, une qui livre aussi à Vercors Lait, et cinq sur six qui sont en AB). Vercors Lait est approvisionné par une trentaine d'exploitations agricoles sur les Quatre Montagnes (dont un quart qui transforme aussi en partie, et un quart en AB). Il y a également quelques exploitations uniquement en transformation et vente directe.

Figure 5. Magasin de vente de la coopérative Vercors Lait (ph. Vercors Lait).

Figure 6. Magasin de vente d'un Gaec des Quatre Montagnes en production fermière et livraison de lait à Sodiaal (ph. Sophie Madelrieux).

[1] Le fromage Bleu du Vercors-Sassenage fait l'objet d'une AOC obtenue en 1998 et d'une AOP reconnue au niveau européen depuis 2001.

Pour Vercors Lait, le volume de lait collecté n'a cessé de diminuer depuis 2003-2004, passant de 7,2 à 4 millions de litres de lait collectés en 2012-2013. À l'inverse, le litrage transformé augmente avec le développement de la vente des fromages et la diversification de la gamme des produits : de 2,5 millions de litres (40 % du lait collecté) il passe à 3,4 millions de litres (63 %). Le tonnage de Bleu vendu est également en augmentation : de 1,6 tonne en 2008-2009, il passe à 2,3 tonnes en 2012-2013. La collecte de lait AB représente 1,1 million de litres.

Le reste du lait est vendu principalement à Sodiaal (le plus gros acheteur) mais également à quelques autres acheteurs. En effet, il existe des accords de vente mais aussi de collecte entre les deux opérateurs : la coopérative Vercors Lait vend une partie du lait qu'elle ne transforme pas à Sodiaal depuis 2008, et suite à un projet commun sur l'AB, le lait de Sodiaal est collecté par Vercors Lait depuis 2011 (les éleveurs de Sodiaal sont de ce fait soumis au cahier des charges de l'AOP Bleu). L'objectif de Vercors Lait est de transformer tout son lait et de faire face à la baisse du litrage sur le plateau du Vercors. Le directeur commercial, recruté depuis 2008, tente ainsi de développer différents marchés afin d'amé-

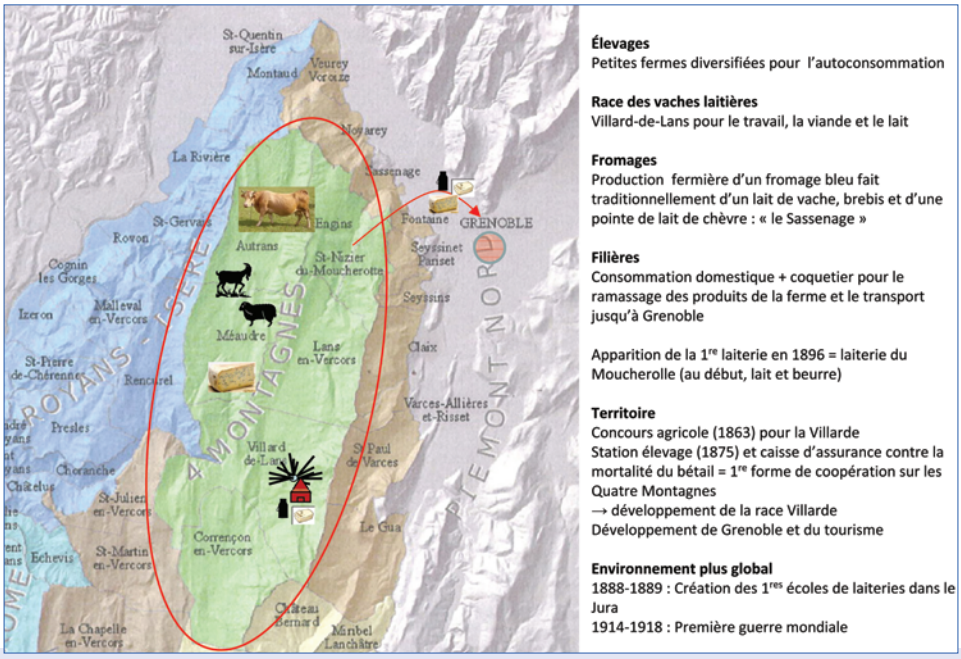


Figure 7. Représentation schématique du bassin laitier des Quatre Montagnes entre 1850 et 1920.

SYNTHÈSE

Émergence d'une économie laitière au sein d'une petite agriculture

Au pays des Quatre Montagnes, petit et gros bétail sont orientés vers la production domestique et les surplus sont conservés par la production d'un fromage bleu fait traditionnellement d'un lait de vache, brebis et d'une pointe de lait de chèvre, production associée à un nom : « le Sassenage », et vendu via les coquetiers. L'arrivée de la première laiterie privée, nouvel agent économique, va transformer l'économie laitière des Quatre Montagnes.

liorer la valorisation du lait et de réduire la dépendance à un petit nombre de clients. Le lait récupéré par Sodiaal chaque semaine part à Vienne pour le lait conventionnel (commercialisation en lait UHT Candia ou en yaourts Yoplait), et à Saint-Étienne pour ce qui concerne le lait AB (pour une commercialisation de lait de consommation en bouteille).

La dynamique du bassin laitier des Quatre Montagnes

Les grandes séquences dans l'évolution du bassin

Pour chaque séquence, nous présentons : i) les principales caractéristiques des élevages, des opérateurs de l'aval et du territoire ; ii) une représentation spatiale schématique (fig. 7 à 12), accompagnée d'une synthèse soulignant les facteurs qui ont été moteurs dans l'évolution et la transition avec la séquence précédente [1].

Séquence 1 : 1850-1920. Émergence d'une économie laitière au sein d'une petite agriculture diversifiée [2] (fig. 7)

Les fermes sont nombreuses et diversifiées pour l'autoconsommation. Elles sont majoritaires dans l'espace rural. On observe les prémices d'une professionnalisation de l'agriculture avec la mise en place d'un développement agricole et d'une filière lait autour de la race Villard-de-Lans (appelée aussi Villarde) qui sert pour le travail, la viande et le lait. Les produits sont issus d'une fabrication fermière, beurre et bleu fabriqués à partir d'un mélange de laits de Villardes, brebis et chèvres. Des coquetiers passent dans les fermes pour acheter les surplus et les revendre sur Grenoble. Les lieux de production et de transformation sont les mêmes. À cette période apparaît la première laiterie privée, la laiterie du Moucherolle qui, au départ, ne vend que du lait et du beurre.

Séquence 2 : 1920-1960. Structuration locale d'une économie laitière et prémices d'une spécialisation laitière du territoire [2] (fig. 9)

Le modèle des fruitières savoyardes diffuse dans le Vercors et le territoire se partage. Une à deux voire trois laiteries s'installent dans chaque village (laiteries privées ou fruitières coo-

[1] Pour plus de précisions, voir annexes 1 et 2.

[2] Tiré des publications suivantes : Palisse & Gaillard 2000, Pelissier 1912, Franjas-Claret 1976, Fouvez 2008, Hanus et al. 2000, Della Vedova 2011.

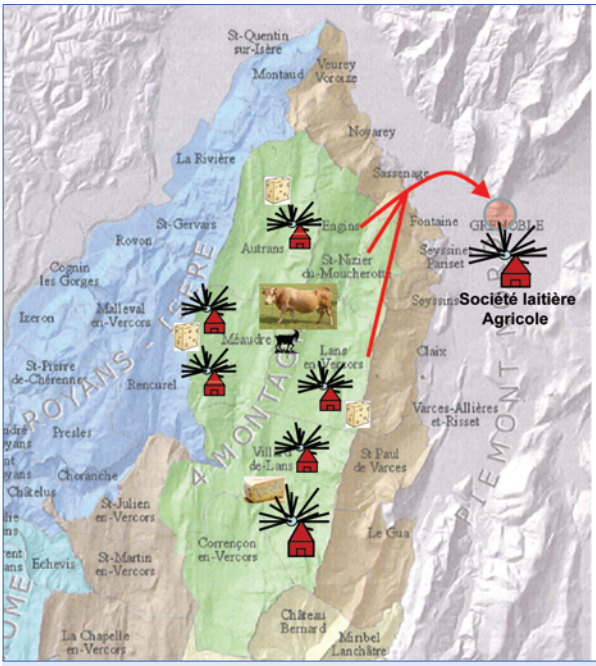
[3] Tiré de Hanus et al. 2000, Ravix 2000, Martin-Noël 1962, Delfosse 2007, Brunier 2012, Della Vedova 2011.

Figure 8. Une vache de race Villarde (ph. Grégory Loucougaray).

pératives) avec chacune une aire de collecte restreinte. Elles sont en concurrence entre elles, ce qui les oblige à « innover ». Elles développent ainsi des magasins de vente dissociés géographiquement de la laiterie, diversifient la gamme de leurs produits, mettent en place des marques (le Col Vert pour du bleu par exemple), recherchent des débouchés hors des Quatre Montagnes... L'aire d'influence de la laiterie du Moucherolle, première en place, se réduit considérablement.
Le lait tend à prendre de plus en plus d'importance dans les revenus de la ferme. Les prairies se substituent aux cultures. L'essentiel de la production laitière va soit à la coopérative soit à la laiterie privée du village. Leur diffusion, d'après Delfosse (2007), entraîne la disparition des fromages antérieurement produits notamment à partir de lait de brebis et chèvre.
Entre les deux guerres, on compte sept laiteries dans les cinq communes du canton de Villard-de-Lans [1] où sont transformés près de 3 millions de litres de lait par an. Les fruitières nouvellement créées dans les Quatre Montagnes se dotent d'une organisation stricte qui prévoit notamment que les producteurs doivent livrer tout leur lait à la coopérative, à l'exception de celui consommé dans le cadre familial. Du fait de l'augmentation des quantités de lait produites dans les exploitations, on assiste à l'instauration par certains opérateurs d'une collecte deux fois par jour en été. En raison de la concurrence entre laiteries qui cherchent à conserver leurs fournisseurs, les éleveurs font jouer les différences de prix. Les coopératives instaurent aussi des contrats de livraison (contrat d'exclusivité).

Le fromage n'est plus seulement un produit domestique. Il constitue un moyen de rentabiliser une production laitière, qui croît dans les exploitations qui se spécialisent. Cette période connaît les premières initiatives de fabrication en laiterie d'un fromage bleu traditionnel, comme à la laiterie du Moucherolle à partir de 1924, ainsi que la création de la marque « le Col Vert » pour un fromage bleu à la fruitière de Villard-de-Lans. Mais le type « fruitière à gruyère » domine.
Les laiteries ont un effet sur l'économie locale, entraînant la modernisation des campagnes. Par ailleurs, la production profite du développement des voies de communication et du tourisme. L'élevage est stimulé et sa valeur augmente.

[1] À l'époque, ne comprend pas Engins ni St-Nizier du Moucherotte.



Élevages
Le lait tend à prendre une place de plus en plus importante dans les revenus de la ferme
Les cultures laissent place aux prairies

Race des vaches laitières
Villard-de-Lans

Filières
Multiplication des laiteries villageoises

Fromages
Production laitière de 2 fromages bleu (laiterie Moucherolle + Col Vert à la coop Villard-de-Lans)
Le type fruitière à gruyère domine

Territoire
Développement du chemin de fer entre Grenoble et Villard (1920-1938) → favorise l'agriculture et la collecte de lait ainsi que le transport des touristes

Environnement plus global
Développement des grands groupes laitiers
1932 : naissance de la JAC + création d'une école de laiteries dans les Alpes
1939-1945 : Seconde guerre mondiale

Figure 9. Représentation schématique du bassin laitier des Quatre Montagnes entre 1920 et 1960.

SYNTHÈSE

Structuration locale d'une économie laitière et prémices d'une spécialisation laitière du territoire

Une dissociation des lieux de production, de transformation, et de consommation, du fait de la multiplication des laiteries villageoises. Les fermes se mettent à livrer le lait plutôt que le transformer, ce qui donne naissance à de nouveaux modes d'organisation :

- *la collecte du lait est repensée pour résoudre les problèmes liés au transport du lait (produit s'altérant avec la chaleur) ;*
- *les rapports entre producteurs et transformateurs sont refondés pour gérer la régularité de l'approvisionnement, la quantité de lait produite, la rémunération, la délimitation des aires de collecte, les contrats…*
- *les gammes de fabrication sont étendues avec l'arrivée de nouveaux fromages comme le gruyère.*

Les élevages s'orientent alors vers la production laitière en accordant plus de place à l'herbe (au détriment des céréales pour l'alimentation humaine). La fruitière permet de valoriser le lait ; elle permet en outre aux agricultrices de se débarrasser du difficile et aléatoire travail de transformation du lait en fromages.

Pour conclure sur cette période, nous laissons la parole à Aimé Ravix, éleveur qui occupa différentes responsabilités locales : « On pourrait qualifier de révolution dans les esprits et dans la pratique, le moment où les agriculteurs entreprirent de changer d'orientation la transformation de leur lait en construisant les coopératives laitières, à partir du modèle haut-savoyard dans les années 1920. Avec l'installation d'un matériel nouveau dans le secteur pour fabriquer un emmental et l'affermage à un fromager gestionnaire, les techniques de fabrication traditionnelle du fromage ont été bouleversées » (Ravix 2000).

Séquence 3 : 1960-1980. Forte restructuration de l'économie laitière [1] (fig. 10)

Cette période est marquée par la diminution du nombre d'opérateurs (laiteries comme exploitations agricoles) et l'agrandissement/motorisation de ceux restant. On assiste à une spécialisation laitière du territoire des Quatre Montagnes qui passe par la spécialisation des exploitations sur le lait et par la prépondérance des exploitations laitières sur les autres (élevages allaitants).

Le gruyère dans les coopératives villageoises domine. À cette période, il n'y a plus de fabrication de bleu à la ferme et seules quelques laiteries villageoises produisent du Bleu de Sassenage, dont Vercors Lait.

Dans les exploitations agricoles, la révolution qui s'opère à cette période est là encore venue d'ailleurs. Les évolutions techniques apparues après la seconde guerre mondiale, prennent toute leur mesure à partir des années 1960 et des lois sur l'élevage de 1966 qui octroient des subventions pour le logement des animaux, des équipements annexes... L'intensification de la production passe par la mécanisation, entraînant l'endettement et la spécialisation en lait, le changement de race, l'alimentation (recours à des tourteaux, concentrés, céréales, ensilage d'herbe), l'insémination, l'utilisation d'engrais chimiques, les équipements (tracteurs, séchage en grange, nouveaux bâtiments, traite mécanique...). La Villarde est détrônée par la Montbéliarde. D'autre part, le climatisme et les Jeux Olympiques de Grenoble en 1968 amènent une diversification touristique des exploitations agricoles avec notamment la mise en place de gîtes à la ferme.

L'augmentation de la production est rendue possible par l'amélioration des conditions de collecte : stockage du lait en tanks à la ferme, transport en camions-citernes et pasteurisation dans les centres de collecte. Cependant, les laiteries freinent l'équipement en froid des fermes, qui nécessiterait : i) de faire évoluer les techniques de fabrication : un lait d'ensilage refroidi se travaille différemment et rend difficile la fabrication au lait cru (remettant en question le procédé de fabrication du bleu et de l'emmental ; ii) le ramassage tous les deux jours avec de plus gros camions-citernes poserait des problèmes d'accès à certaines fermes en hiver ; iii) un investissement important car il faudrait que ce soit généralisé à l'ensemble des exploitations agricoles.

On assiste à la lente agonie des coopératives villageoises, dont les équipements deviennent vétustes, et peinent à s'adapter à l'affirmation d'une filière lait nationale. Celles-ci commencent à être dépassées techniquement, et subissent la concurrence des grands groupes laitiers (Dauphilait puis l'Orlac). À la fin des années 1960, la concurrence avec l'emmental de l'Ouest commence aussi à se faire sentir, par la baisse du prix du lait. Les

[1] Tiré de Fanjas-Claret 1976, Fouvez 2008, Chevallier 1986, Guillot & Mahey 2000, Palisse & Gaillard 2000, Fleury 1973, Hanus et al. 2000, Martin-Noël 1962, Dänzer-Kantof et al. 2012, Samson et al. 1979, Debanville 2004, Guillot 2000.

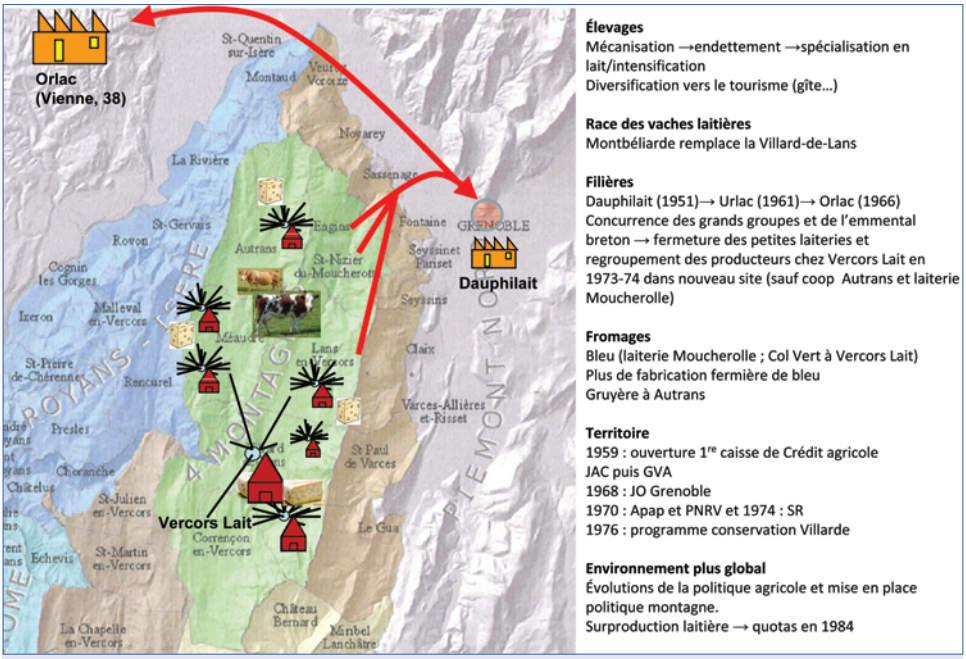


Figure 10. Représentation schématique du bassin laitier des Quatre Montagnes entre 1960 et 1980.

SYNTHÈSE

Forte restructuration de l'économie laitière par la diminution du nombre d'opérateurs

La guerre est passée par là, et il s'agit de se reconstruire. Le mot d'ordre est à la production et à la modernisation, notamment pour la montagne en vue de rattraper son retard sur la plaine. Les politiques publiques et le développement agricole conduisent à une forte restructuration des exploitations et des opérateurs de la filière. Les exploitations adoptent le modèle productiviste (recours à la mécanisation, à des intrants, à des races productives non locales, à l'endettement...), les laiteries s'adaptent à l'augmentation de la production mais ont du mal à suivre les évolutions technologiques et subissent la concurrence nationale. Des regroupements s'opèrent pour essayer de tenir, des liens de dépendance se créent du fait de l'endettement, conduisant ainsi à une concentration des opérateurs (exploitations agricoles comme aval) et à l'intensification de la production, prémices de la surproduction à venir.

laiteries villageoises n'arrivent pas à suivre et ferment les unes après les autres. Les producteurs se rassemblent au sein de la coopérative Vercors Lait à Villard-de-Lans qui parvient encore à se maintenir, grossit et requiert un nouveau site de production.

Pour conclure sur cette période, nous reprenons ici les propos de Paul Guillot, éleveur qui a, lui aussi, occupé différentes responsabilités locales : « Après l'occupation tout a été différent. Il a fallu repartir sur de nouvelles idées tant matérielles que sociales. Ce n'était pas facile. Il fallait toujours s'occuper des vaches tout en pressentant qu'une nouvelle époque commençait. Les jeunes devenus responsables de la ferme étaient bien décidés à faire bénéficier leur exploitation de tout le progrès technique de l'agriculture moderne et de la productivité que tout le monde réclamait en France à cette époque. » « On demandait au paysan, modèle de prudence et défenseur de l'épargne, d'investir dans de coûteux équipements, de s'endetter et de vivre à crédit. »

Séquence 4 : 1980-2000. « Délocalisation » de l'économie laitière et adoption du « modèle breton » [1] (fig. 11)

Le mouvement de restructuration esquissé entre 1960 et 1980 s'achève, s'accompagnant de la disparition rapide des petites entreprises familiales ou coopératives communales. Deux groupes se partagent la production laitière des Quatre Montagnes : Orlac-Sodiaal et Besnier-Lactalis. En effet, Vercors Lait n'arrive plus à suivre le mouvement et a des soucis avec son nouveau bâtiment. Elle loue puis vend son outil de production à Fromalp, racheté ensuite par Besnier, qui devient Lactalis. Il reste encore deux petites laiteries villageoises : celles du Moucherolle et d'Autrans qui vont également fermer au cours de cette période. Le bleu est délaissé par Besnier au profit de fabrications industrielles. Sur les Quatre Montagnes, on note une quasi-disparition des fromages locaux au profit du développement des fromages ubiquistes.

Du côté des exploitations laitières, leur nombre est divisé par deux en seulement dix ans (entre les recensements agricoles de 1988 et 2000). Les exploitations qui restent continuent de s'agrandir, et les formes sociétaires apparaissent. L'intensification de l'élevage se poursuit, basée sur le recours à des intrants extérieurs, des races non locales, et une certaine déconnexion du territoire.

Le territoire se redessine autour de celui de grands groupes pour lesquels les Quatre Montagnes sont « anecdotiques ». La production laitière des Quatre Montagnes quitte, en grande partie, le territoire. Les laiteries Lactalis et Orlac font une première tentative de développement de la production de lait AB (1997-2001). Des éleveurs se lancent dans cette production mais finalement les laiteries vont mettre fin à l'initiative face au ralentissement du marché bio local et du développement rapide du lait bio sur le Pilat.

Encore une fois, laissons un éleveur (cité dans Lacôte & Canet 2008) conclure sur cette période : « Oui, parce que si les générations précédentes avaient résolu le premier problème de pouvoir fabriquer du fromage, l'arrivée de notre génération aux responsabilités syndicales et professionnelles a été quasi concomitante avec l'avènement de la grande distribution. »

Séquence 5 : depuis les années 2000. Relocalisation partielle de l'économie laitière [2] (fig. 12)

Cette relocalisation s'opère via deux actions collectives émanant des producteurs : la création d'une AOC fromagère, le Bleu du Vercors-Sassenage, et la récupération par les exploitants de l'outil de production – la coopérative Vercors Lait. En effet, dès le début

[1] Tiré de Delfosse 2007, Dänzer-Kantof et al. 2012, Lacôte & Canet 2008.

[2] Tiré de Goron 2010, Doumas 2010, Fouvez 2008, Marin 2011, Poisson 2012, Poisson et al. 2012, Delfosse 2007, Blache 1931, DellaVedova et al. 2010, Debanville 2004.

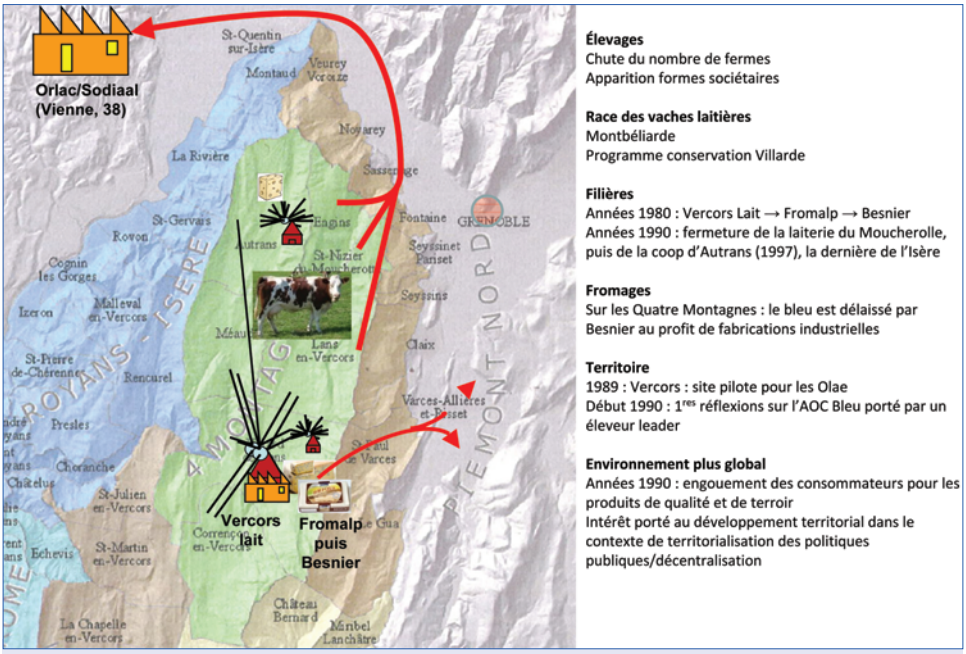


Figure 11. Représentation schématique du bassin laitier des Quatre Montagnes entre 1980 et 2000.

SYNTHÈSE

« Délocalisation » de l'économie laitière et adoption du « modèle breton »

On observe une déconnexion progressive des élevages et de la filière du territoire avec l'affirmation d'une industrie fromagère au détriment des productions locales (préférences des consommateurs pour les fromages industriels, régularité de format et homogénéité de goût). La distance s'accroît entre producteurs et transformateurs : les laiteries villageoises disparaissent presque toutes ; seuls des grands groupes industriels (Besnier et Sodiaal) restent sur les Quatre Montagnes. La division des tâches s'accentue au sein de la filière et à chaque maillon. C'est le temps de la spécialisation, de l'intensification, et de l'uniformisation. La production quitte le territoire. La restructuration des fermes se poursuit et s'accélère avec la mise en place des quotas.

des années 1990, les premières réflexions sur le devenir de la production laitière des Quatre Montagnes surgissent, portées par un exploitant « leader ». L'idée d'une AOC Bleu apparaît. Les agriculteurs s'organisent alors et forment le Siver (syndicat de défense du Bleu du Vercors). Lactalis est partie prenante. Des recherches sur la recette du bleu fermier démarrent, soutenues par un programme régional (Pida, programme intégré de développement agricole), car la relance de la fabrication fermière de bleu est nécessaire à l'obtention de l'AOC. L'AOC Bleu du Vercors-Sassenage est reconnue officiellement en 1998 (elle deviendra AOP en 2001).

Mais Lactalis délaisse cette production au profit de fabrications industrielles et ni les producteurs ni le territoire ne tirent bénéfice de l'AOC. Alors, toujours sous l'impulsion du même éleveur leader, les réflexions se poursuivent avec l'idée que les producteurs,

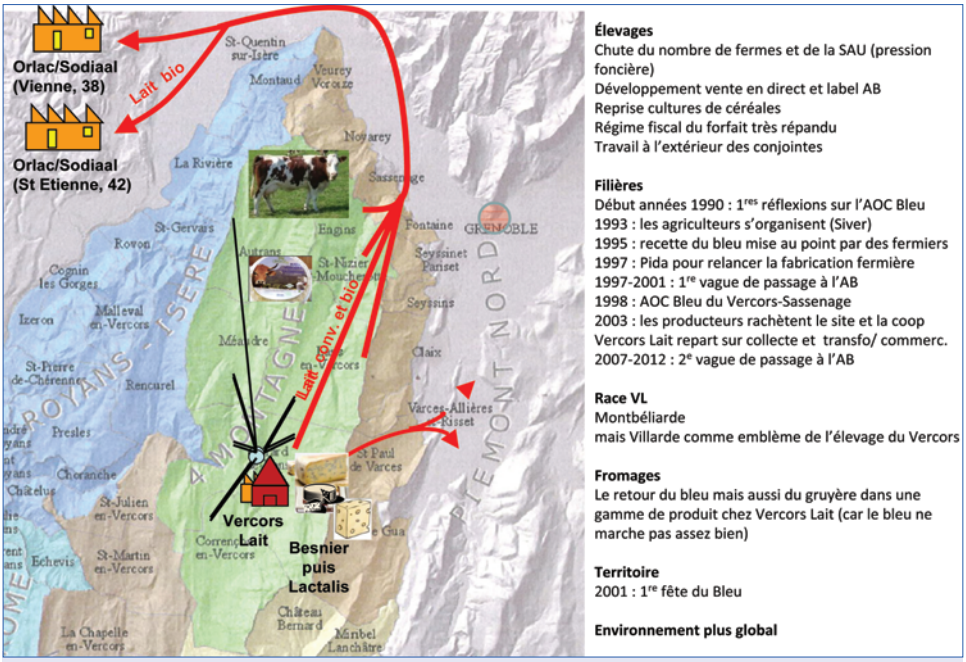


Figure 12. Représentation schématique du bassin laitier des Quatre Montagnes depuis 2000.

SYNTHÈSE

Relocalisation partielle de l'économie laitière.

Cette séquence récente de l'évolution du bassin laitier des Quatre Montagnes montre une réaction des producteurs au mouvement de globalisation et d'uniformisation [1] en marche. Ils reprennent en main la production et sa valorisation, alors que tout le lait quittait le territoire des Quatre Montagnes dans les années 1980-1990. Pour autant, le devenir de la production laitière dans les Quatre Montagnes reste fragile. Le nombre d'exploitations agricoles continue de baisser et leur taille de s'accroître, mais on note une reprise très légère des céréales au détriment de la surface toujours en herbe (STH), sans doute en lien avec l'augmentation du coût des intrants et les conversions à l'AB. L'enjeu actuel est d'enrayer cette baisse du nombre d'exploitations laitières et d'éviter la dépendance de la production vis-à-vis d'un petit nombre de grosses structures.

pour s'en sortir, doivent avoir leur propre outil de production. Lactalis se retire, en raison du manque de compétitivité de leur laiterie située dans les Quatre Montagnes (coûts de collecte du lait en montagne, et « importation » de lait de plaine pour faire tourner la laiterie), et du fait des velléités des producteurs de créer une fromagerie localement et un magasin de vente pour valoriser leur AOP. Les producteurs rachètent alors le site et la coopérative Vercors Lait reprend son activité avec collecte et transformation/commer-

[1] Le mouvement de mondialisation provoque, par un choc en retour, la recherche d'espaces identitaires (Gurmond & Mathieu 1986, cités par Delfosse 2007). L'accentuation de l'uniformisation nationale et la peur de la standardisation européenne suscitent des réactions ayant pour but de valoriser la diversité des productions fromagères françaises et son origine. Elles mettent en avant les concepts de local, traditionnel, terroir… revalorisant les fromages artisanaux et même fermiers, avec un regain d'intérêt pour les fromages au lait cru.

cialisation. Cet éleveur assure pendant un temps les fonctions de président, directeur, gestionnaire... Mais les difficultés économiques sont sévères. Le lait non transformé en bleu est perdu ou vendu sur le marché Spot (donc peu ou pas valorisé) et le bleu ne se vend pas aussi bien que prévu. En 2007, la coopérative est au bord de la faillite. Des acteurs locaux se mobilisent pour remettre à flot la coopérative : la communauté de communes rachète les bâtiments (celle-ci n'ayant pas le droit de donner de subventions) et les camions de collecte appartiennent désormais au PNR. Les coopérateurs recrutent un directeur extérieur qui engage résolument une stratégie de redressement de la coopérative.

Entre-temps, quelques exploitants ont quitté la coopérative. Des accords de collecte et de vente de lait entre Sodiaal et Vercors Lait se mettent en place à partir de 2007, en lien avec le projet commun d'une collecte bio qui reprend. La Villarde fait un retour, mais plutôt symbolique, comme emblème de l'élevage du Vercors, notamment au salon de l'agriculture à Paris. Elle est présente en quelques unités dans des élevages, et son image est sur les étiquettes de l'AOP Bleu. La stratégie de redressement économique passe principalement par l'augmentation de la part du lait transformée, mieux valorisée, conditionnée par l'augmentation des ventes des fromages. Pour cela, la coopérative cherche à développer une gamme de produits « le plateau du Vercors » avec différentes fabrications, en bio et en conventionnel, et elle relance la fabrication d'un gruyère pour avoir un fromage de garde (contrairement au bleu). Elle cherche aussi à être moins dépendante de Sodiaal, à qui est vendue la moitié de son lait. Cela a porté ses fruits puisqu'en 2013, le contrat de vente de lait à Sodiaal ne portait plus que sur 1,5 million de litres. 70 % du lait a été transformé. Un bonus a ainsi pu être accordé en fin d'année de 10 € pour 1 000 litres, et une prime butyrique mise en place.

Aujourd'hui, l'AOP Bleu du Vercors-Sassenage est fabriquée exclusivement par la coopérative Vercors Lait à l'exception de dix producteurs-fermiers (sur toute la zone AOP), dont cinq d'entre eux sont aussi en AB. C'est la seule AOP intégralement contenue dans un PNR. La coopérative essaie actuellement de passer d'une fabrication au lait pasteurisé à une fabrication au lait thermisé, en visant à terme une fabrication au lait cru (en lien avec le regain d'intérêt pour les fromages au lait cru). Ce passage pose la question de l'autorisation de l'enrubannage [1] jusqu'alors accepté dans le cahier des charges. Tous les acteurs fromagers de la filière laitière des Quatre Montagnes sont désormais des acteurs

[1] Les butyriques sont des micro-organismes omniprésents dans la terre, responsables de fermentations indésirables dans les fromages à pâte pressée cuite qu'ils font éclater. Ces bactéries continuent à vivre dans les ensilages et enrubannages, et peuvent se retrouver dans le lait. La prime vise à inciter les éleveurs à soigner leur façon de faire leurs enrubannages et l'hygiène lors de la traite, afin d'éviter la présence de butyriques dans le lait.

Figure 13. Stock de fourrages pour l'hiver dans les Quatre Montagnes. L'enrubannage est autorisé par le cahier des charges de l'AOP Bleu du Vercors-Sassenage (ph. Sophie Madelrieux).

locaux producteurs de lait, individuels, ou groupés dans la coopérative Vercors Lait. Ce centrage capitalistique, où une seule coopérative (en dehors des producteurs fermiers) a le monopole de la fabrication et de la vente d'un AOP, constitue une situation unique dans le secteur laitier (au départ industriels et producteurs étaient réunis dans le syndicat de défense du Bleu). L'effet sur l'économie agricole est encore limité, car le paiement s'effectue selon la grille de l'interprofession, sans plus-value pour les producteurs, pour le moment en tout cas. Par contre, il y a un effet social avec le maintien d'une collecte dans des zones reculées ou pour des petits producteurs, que les industriels ne collectaient ou ne collecteraient plus.

Au niveau des élevages, la mise en place du cahier des charges n'entraîne pas de changement car il a été calqué sur les pratiques existantes. L'ensilage est interdit mais peu de producteurs en faisaient, contrairement à l'enrubannage qui est accepté. La mise en place de l'AOC s'accompagne d'un retour à une diversification de productions et à la mise en place d'ateliers de transformation à la ferme (soutenu par le Pida). Un quart des exploitations transforment tout ou partie de leur lait, de façon également à mieux le valoriser, profitant de l'essor du tourisme et de la proximité de la ville de Grenoble, ainsi que de l'intérêt pour les produits locaux. Toutefois une partie d'entre eux joue sur les deux tableaux (transformation et vente directe mais aussi vente à la coopérative pour écouler les surplus ou pour alléger le travail à certaines périodes).

Les opérateurs de l'aval, acteurs majeurs de l'évolution du bassin laitier

Les opérateurs de l'aval sont des acteurs majeurs de l'évolution du bassin laitier. On en distingue quatre types dans la trajectoire du bassin laitier des Quatre Montagnes :

- **Les opérateurs fermiers** qui transforment à la ferme et vendent en direct. Ce qui était au départ une forme « obligée » en l'absence de transformateur, est aujourd'hui une forme de valorisation de leur production par des exploitants en prise avec les

dynamiques locales. Cette forme réapparaît dans les années 1990, avec la démarche AOC et l'engouement pour les produits de proximité. Aujourd'hui, les exploitants s'appuient sur des systèmes herbagers avec séchage en grange pour la qualité des fourrages ;

Figure 14. Fromage AOP Bleu du Vercors-Sassenage. L'image de la Villarde est mise en avant (ph. Vercors Lait).

- **Les petites laiteries privées ou coopératives artisanales localisées sur le territoire**, qui s'appuient sur la proximité avec les exploitants. Les aires de collecte sont limitées, et la transformation en fromages locaux est privilégiée avec des ventes essentiellement locales. Les systèmes d'élevage associés sont basés sur la valorisation des ressources locales ;
- **Les opérateurs (laiterie privée ou coopérative) de dimension régionale**. On distingue ceux qui ont encore un site sur le territoire ou dans un rayon de 20 km, et conservent une certaine proximité avec les producteurs, et les autres plus éloignés du territoire (plus de 100 km) ;
- **Les opérateurs (laiterie privée ou coopérative) de dimension nationale voire internationale**, dont les sites de production et les centres de décision sont distants du territoire (plus de 100 km). Les fabrications industrielles sont privilégiées, sans lien avec la valorisation des ressources locales. Les systèmes d'élevage sont intensifiés par le recours accru aux intrants. Le lien aux ressources locales se fait essentiellement via le développement de filière AB et par certaines démarches de valorisation mettant en avant l'origine régionale ou montagnarde des produits.

Au fil de l'histoire, ces différents opérateurs jouent des rôles variables dans le fonctionnement du bassin laitier et l'organisation de la filière locale, tandis que se développent entre eux, selon les périodes et les situations, des tensions ou au contraire, des coordinations (fig. 15).

À partir des années 1850, la production fermière s'éteint progressivement au profit des laiteries villageoises. Cette nouvelle forme d'organisation de la filière locale devient dominante dans les années 1920. Cette forme permet de valoriser le lait, elle permet en outre aux agricultrices de se débarrasser du difficile et aléatoire travail de transformation du lait en fromages.

En parallèle, dans les années 1940, apparaît aussi un opérateur, sous forme coopérative, de dimension régionale d'abord, qui ne va cesser de se développer et de fusionner avec d'autres coopératives régionales (Orlac) pour atteindre une envergure nationale et internationale au sein de Sodiaal dans le cadre d'un mouvement de concentration à plus large échelle.

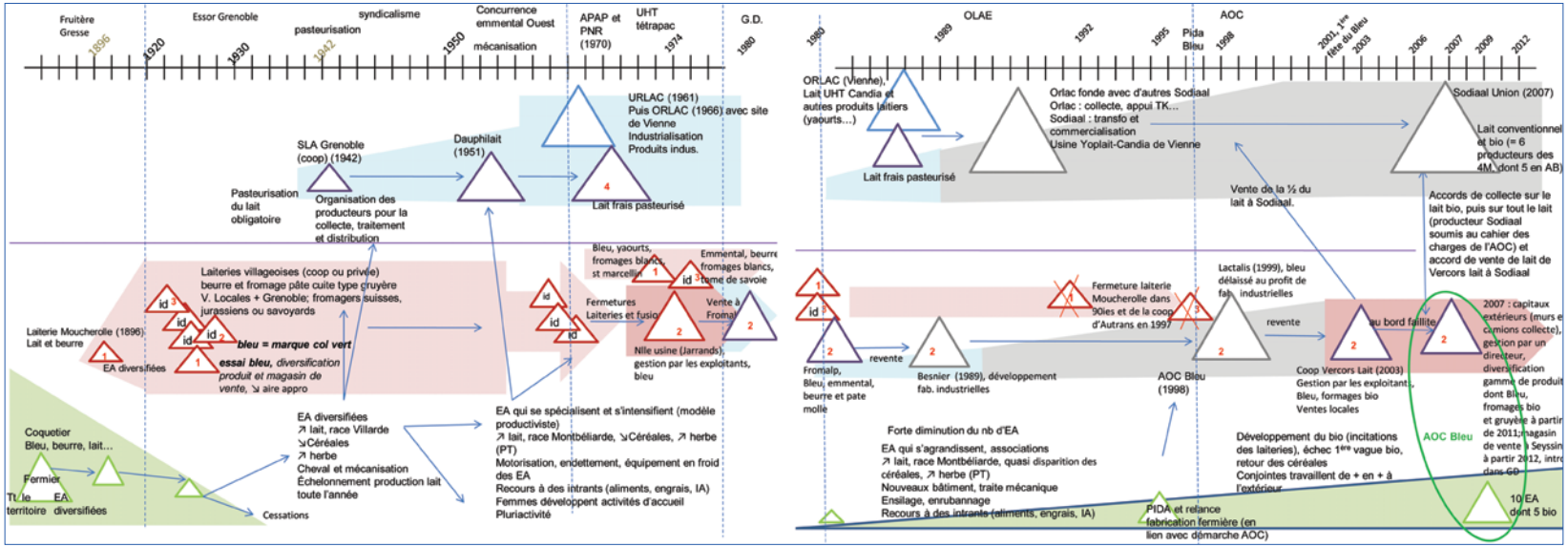
Les laiteries villageoises vont quant à elles avoir du mal à suivre les évolutions technologiques et la concurrence. Après-guerre on peut observer un mouvement de concentration des opérateurs, les laiteries villageoises se regroupent. Les deux formes coexistent (laiteries villageoises et coopérative régionale), mais cela ne suffira pas. Les laiteries sont rachetées par un groupe privé de dimension régionale, qui sera lui-même racheté par un groupe opérant à l'échelle nationale (Lactalis).

Dans les années 1980-1990, il n'y a plus que des opérateurs de dimension nationale qui collectent sur le territoire des Quatre Montagnes, mais ils sont orientés sur des fabrications industrielles, et tout le lait et la plus-value quittent le territoire. Ainsi que nous l'avons détaillé plus haut, les éleveurs se mobilisent alors, mettent en place la démarche AOC et récupèrent l'outil de transformation. On assiste ainsi à la fois à la renaissance d'une dynamique fermière suscitée par la mise en place de l'AOC, et à une dynamique coopérative locale.
Aujourd'hui les opérateurs de type fermiers, la coopérative locale (Vercors Lait) et la coopérative d'envergure nationale (Sodiaal), interagissent et permettent à l'ensemble du système de se maintenir. Des producteurs fermiers peuvent en effet livrer une partie de leur lait à la coopérative locale, qui elle-même vend une partie de son lait à la coopérative de dimension nationale à des conditions tarifaires acceptables, cette dernière bénéficiant d'un approvisionnement important, régulier et groupé de cette coopérative locale (ce qui lui permet de réduire ses coûts logistiques et de fournir ses usines du Sud-Est). Ainsi les coordinations entre opérateurs d'aval, ici entre coopératives, constituent un facteur favorable au maintien de la production laitière dans les Quatre Montagnes (Alavoine-Mornas & Madelrieux, 2015, à paraître).

Des modèles de production successifs sous influences locales et extérieures

Au travers de l'histoire du bassin laitier, des évolutions de ses différents acteurs, de leurs interrelations et de leur mise en perspective dans un contexte plus large, nous voyons comment des influences extérieures ou locales ont fait évoluer le bassin laitier, comment les acteurs locaux s'en sont saisis et comment des traditions ont été réinventées. Les références à des modèles de production extérieurs, montagnards ou non, sont schématisées sur la figure 16.

Dans l'histoire de ce bassin laitier, on part d'un modèle de production destiné à l'autoconsommation et à la vente des surplus à des coquetiers. Son caractère montagnard s'ex-



Les triangles représentent les opérateurs, et nous avons figuré les dynamiques d'apparition ou de disparition de certains opérateurs, leur concentration, développement (taille des triangles). Sur cette trajectoire du bassin laitier 4M, sont figurés différents types de d'opérateurs de l'aval et de dynamiques associées :

les opérateurs fermiers

les petites laiteries privées ou coopératives artisanales localisées sur le territoire

les opérateurs (laiterie privée ou coopérative) de dimension régionale, avec encore un site sur le territoire ou dans un rayon de 20km

les opérateurs (laiterie privée ou coopérative) de dimension régionale, mais avec des sites distants de + de 100 km

les opérateurs (laiterie privée ou coopérative) de dimension nationale voire internationale

Le bandeau du bas de la figure concerne les opérateurs fermiers, le bandeau du milieu les laiteries situées sur le territoire des 4M et le bandeau du haut les laiteries situées hors territoire mais qui ont des producteurs sur le territoire de 4M.

Figure 15. Représentation schématique de l'intervention des différents types d'opérateurs aval dans l'évolution du bassin laitier des Quatre Montagnes.

prime par les types de productions, les systèmes de cultures et la race d'animaux. Des influences extérieures, mais aussi la manière dont s'en saisissent les acteurs locaux, participent aux évolutions du bassin laitier.

Le mouvement de diffusion des fruitières et la généralisation des bovins

La première influence extérieure est celle provenant du mouvement de diffusion des fruitières vers l'Isère, avec en 1878, la première société coopérative implantée à Gresse-en-Vercors. Ce mouvement fut encouragé par l'administration des Eaux et Forêts favorable aux bovins laitiers qui étaient considérés, à l'inverse des ovins et caprins, comme dégradant moins les couverts végétaux en montagne, utiles pour limiter l'érosion et les glissements de terrains. Modèle adapté aux zones de montagnes, sa diffusion trouve un écho favorable à la fin du XIX^{e} dans les « milieux éclairés » du Dauphiné qui fustigent certaines pratiques jugées archaïques telles que la fabrication du fromage de Sassenage (pour laquelle chaque femme a sa recette, héritée) et prônent de nouvelles formes d'organisation collective que l'on trouvait depuis un certain temps dans les massifs voisins (Hanus et al. 2000).

L'essor de Grenoble et le poids d'un acteur local dans l'apparition de la première laiterie

L'apparition de la première laiterie, celle du Moucherolle, se fait dans ce contexte, mais également du fait d'un acteur local, la famille Girard-Blanc de Villard-de-Lans. Divers éléments du contexte ont été favorables à cette famille et à l'implantation de la laiterie à Villard-de-Lans (Della Vedova 2011) : i) le terreau familial : famille richement dotée (37 ha dont 16 ha cultivables), socialement bien implantée (le père est élu au conseil municipal), et dont le beau-frère a une beurrerie à St-Martin en Vercors ; ii) de nouvelles relations avec la ville : l'essor urbain de la ville de Grenoble (croissance de la ville et son industrialisation, augmentation de sa population) nécessite des quantités de produits animaux plus importantes, notamment en viande et produits laitiers, et un approvisionnement plus régulier. Or les Quatre Montagnes sont dans la ceinture alimentaire de Grenoble (Lans en 1892 produit 7 500 kg de beurre et Villard déclarait 32 000 kg) ; iii) le développement de la race Villard-de-Lans en lien avec la modification des besoins en produits animaux de Grenoble et sa région.

Le développement des fromages de garde avec des fromagers venus d'ailleurs

Cette première expérience de laiterie portant ses fruits, ce modèle diffuse encore plus vite dans les années d'après la première guerre mondiale. Chaque village se dote d'une ou plusieurs laiteries. Ce modèle remplace progressivement le précédent (séquence 2), et toutes les exploitations se mettent à livrer leur lait. Cette nouvelle économie s'appuie en partie sur des fromagers venus d'ailleurs (suisses, jurassiens, savoyards) car les fromages de garde fabriqués dans les fruitières ne sont pas une tradition locale.

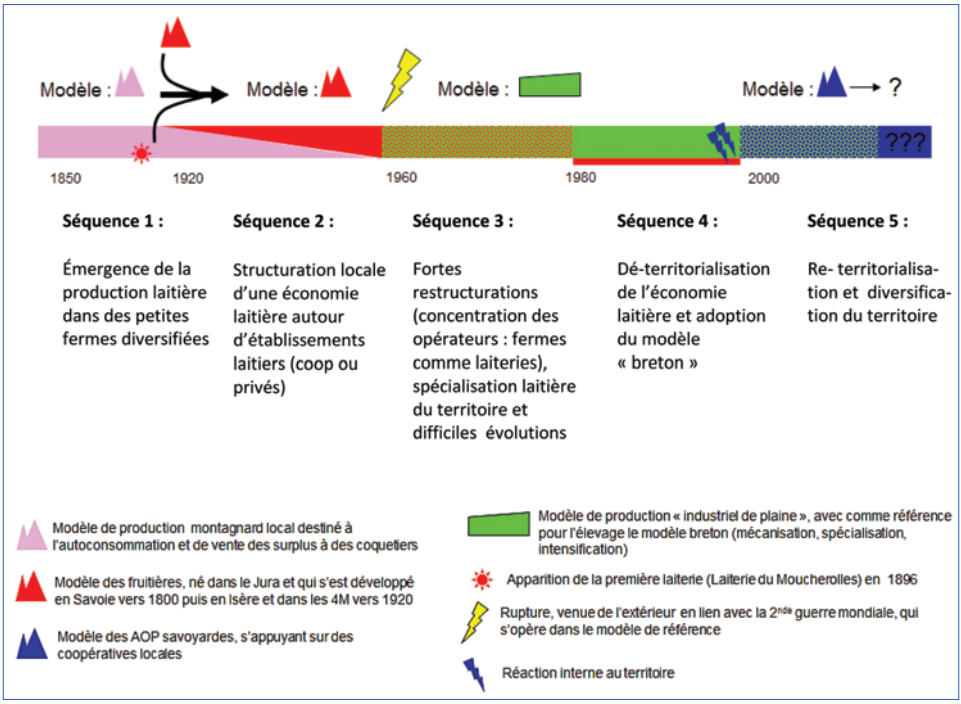


Figure 16. Les influences extérieures dans l'évolution du bassin laitier des Quatre Montagnes.
Séquences d'évolution du bassin laitier des Quatre Montagnes.

Après-guerre : diffusion d'un modèle intensif de plaine (« modèle breton »)

Une nouvelle rupture s'opère dans les modèles de référence après la seconde guerre mondiale. Les politiques agricoles prônent la modernisation, l'autosuffisance à l'échelle nationale, le « progrès » passant par la mécanisation, la motorisation, l'intensification. La référence, pour l'élevage, est le « modèle breton ». La révolution qui s'opère à cette période dans les exploitations agricoles des Quatre Montagnes est là encore venue d'ailleurs, mais à la différence de la précédente, elle s'appuie sur un modèle de plaine, pas forcément adapté aux régions montagnardes. Elle prend toute sa mesure à partir années 1960 et des lois sur l'élevage de 1966, octroyant des subventions pour le logement des animaux, des équipements... Cette intensification de l'élevage s'accompagne d'une certaine déconnexion au territoire. Du côté des laiteries, on observe le déclin des coopératives villageoises, incapables de s'adapter aux évolutions de la filière laitière nationale (Hanus et al. 2000). Les modèles coexistent un temps (séquence 3) mais le modèle « industriel de plaine » finit par s'imposer, et le modèle de référence précédent n'est plus qu'une survivance (séquence 4).

En réaction : les AOC savoyardes, un exemple à suivre dans le Vercors ?

Une réaction, cette fois interne au territoire, va se produire à partir des années 1990-2000. Le modèle de référence vient, là encore, de l'extérieur du territoire, mais il s'agit cette fois d'un modèle adapté à la montagne, déjà adopté dans d'autres zones montagnardes : celui des AOC savoyardes, s'appuyant sur des coopératives locales. C'est ce modèle qu'envisage l'exploitant leader qui porte le questionnement sur le devenir de la production laitière du territoire, dans le contexte d'industrialisation et de prise de pouvoir de grands groupes nationaux dans le territoire des Quatre Montagnes. L'AOC est créée, la coopérative Vercors Lait supplante un des deux groupes nationaux. Les deux modèles coexistent, mais on observe déjà des évolutions. D'une part, le « modèle breton », illustratif d'un modèle « industriel », a atteint ses limites. D'autres voies sont recherchées comme la production sous label AB. D'autre part, le modèle des AOC savoyardes est questionné, car, appliqué dans les Quatre Montagnes, il n'a pas eu le succès escompté : le Bleu du Vercors-Sassenage n'a pas pu assurer un meilleur revenu aux producteurs, du fait sans doute d'un manque de notoriété du produit, de sa conservation difficile au-delà de trois semaines, d'un cahier des charges qui n'a pas joué la carte du « tout foin », de la concurrence des bleus d'Auvergne... Depuis l'arrivée du nouveau directeur à la coopérative Vercors Lait en 2008 (venu d'une autre coopérative en Savoie), la barre a été bien redressée ; une ristourne a été octroyée aux producteurs en fin d'année 2013. L'option a été de diversifier la gamme des produits et des clients.

Ainsi se sont donc succédé et hybridé, dans l'histoire du bassin laitier des Quatre Montagnes, des modèles de production divers. Les modèles importés de l'extérieur de la zone ont été porteurs des évolutions de la filière laitière globale ou des expériences réussies dans d'autres régions laitières (notamment la Savoie). Les réactions internes au territoire ont traduit la volonté des producteurs de mettre en place un modèle permettant la valorisation locale de leur production. Cependant, un nouvel écueil se profile : la coopérative Vercors Lait annonce qu'elle va bientôt manquer de lait à certaines périodes. D'autres arrangements vont-ils se mettre en place entre les deux coopératives (Vercors Lait et Sodiaal) et le modèle AOC/coopérative va-t-il s'imposer à l'ensemble des exploitations agricoles et du territoire des Quatre Montagnes ?

La tradition réinventée

Dans cette histoire du bassin laitier des Quatre Montagnes, l'AOC apparaît comme un moyen choisi pour essayer d'apporter une plus-value, pour valoriser un produit et une région à travers sa culture et ses paysages, pour favoriser une relocalisation de la production plus que comme un outil de protection (telles qu'ont été conçues les AOC au départ) (Della Vedova et al. 2010). Les entreprises redécouvrent les fromages régionaux sans toutefois, dans la plupart des cas, en garder les caractéristiques (Delfosse 2007). C'est le cas du bleu qui au départ était un fromage au lait cru, issu de trois laits et pas uniquement à base de lait de vache, et qui était produit avec la race Villarde. Comme le soulignent Della Vedova et al. (2010), on ne voit plus l'ancienne limite entre la partie septentrionale et la partie méridionale du Vercors, soulignée en son temps par Blache (1931), c'est-à-dire celle qui séparait les zones avec un bétail bovin laitier et celles où les bovins étaient moins nombreux et les produits laitiers fabriqués avec du lait de chèvre. Cette limite, c'est également celle qui séparait le Vercors des Quatre Montagnes de la partie sud (drômoise) du plateau. Cette disparition transparaît bien dans le nom de l'AOC Bleu du Vercors-Sassenage : la géographie passe devant l'histoire (Sassenage) et le fromage prend le nom d'un espace qui n'était pas entièrement le sien à l'origine (Della Vedova et al. 2010).

L'AOC s'est accompagnée d'un travail de définition d'un territoire exclusif. Il en résulte un recentrage sur la zone Vercors d'autant plus fort qu'il est accompagné depuis 2003 d'un recentrage capitalistique : tous les acteurs fromagers de la filière sont désormais des acteurs locaux producteurs de lait, individuels, ou groupés dans la coopérative Vercors Lait (Debanville 2004). Au départ, industriels et producteurs étaient réunis dans le syndicat de défense du Bleu, mais aujourd'hui il n'y a plus que les producteurs fermiers et laitiers avec la coopérative, seule productrice de bleu.
L'effet sur l'économie agricole était encore limité jusqu'en 2012, car le paiement s'effectuait selon la grille de l'interprofession, sans plus-value pour les producteurs, mais les choses sont en train de changer avec la dynamique mise en place à la coopérative depuis 2008.

Conclusion

La reconstitution de la chronique historique du bassin laitier des Quatre Montagnes nous a amenés à distinguer des séquences dans cette histoire, identifiables par des transformations notables de la production laitière. Ces transformations ont été influencées par des modèles de développement de l'agriculture souvent importés de l'extérieur du bassin laitier, pas toujours adaptés aux spécificités des territoires de montagne. Des opérateurs d'aval, privés et coopératifs, extérieurs au territoire, dans le mouvement de concentration dans la filière laitière ont supplanté les opérateurs locaux, aux aires de collecte limitées sur le plan géographique. Pourtant, depuis une vingtaine d'années, le fait remarquable réside sans doute dans la reprise en main de la production laitière par les producteurs eux-mêmes, impliqués dans la création d'une AOC fromagère visant à valoriser leur produit et leur territoire, mais également dans la relance d'un outil de transformation local et coopératif pour la valorisation de ce qu'ils considèrent comme « leur AOC ». Un certain nombre de facteurs ont contribué à ce renouveau du bassin laitier des Quatre Montagnes. En premier lieu, citons la proximité géographique des producteurs, leur communauté d'intérêt, le rôle d'un éleveur « leader ». Mais sans les accords entre coopératives, et l'implication des collectivités locales, à certaines périodes, cette production aurait-elle pu se maintenir ?

Aujourd'hui, cependant, une nouvelle fragilité du bassin laitier des Quatre Montagnes se fait jour : la baisse du nombre de producteurs laitiers et la concentration de la production dans des exploitations de plus grande taille. L'enjeu pour ce bassin laitier va être d'assurer le maintien des exploitations, et notamment leur reprise par de jeunes exploitants, de plus en plus réticents à s'installer du fait de la charge en travail et de l'astreinte de la traite, mais aussi de la charge financière à reprendre des exploitations toujours plus grandes et équipées. Les incertitudes pesant sur le secteur laitier, notamment du fait de la suppression des quotas laitiers en 2015, ou encore la pression foncière, n'aident pas. Le modèle actuel d'organisation de la filière locale suffira-t-il à permettre la poursuite d'une production laitière dans les Quatre Montagnes ?

Références

Alavoine-Mornas F., Madelrieux S., à paraître en 2015. « Coopératives laitières : facteurs de maintien de l'élevage laitier en montagne ? Cas du bassin laitier des Quatre Montagnes (Vercors, France) », *Revue de Géographie Alpine.*

Blache J., 1931. *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. I. Géographie physique*, 477 p. — *II. Géographie humaine*, 514 p. Didier et Richard, Grenoble.

Brunier S., 2012. *Conseillers et conseillères agricoles en France (1945-1983). L'amour du progrès aux temps de « la révolution silencieuse »*, Thèse d'histoire, Université de Grenoble.

Calvez E., 2006. *L'économie laitière en France et dans le monde. Approche géographique*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 188 p.

Chevallier D. (dir.), 1986. *Le temps des Villardes. Une race bovine de Montagne*, Lyon, La Manufacture, 86 p.

Dänzer-Kantof B., Lefebvre V., Torres F., 2012. *Le lait, tout le lait. Une histoire de Sodiaal, le premier groupe coopératif laitier français*, Felix Torres éditeur, Paris.

Debanville E., 2004. « Fromages bleus dans le Vercors et les pays limitrophes », *La Fayolle* 6 :26-29.

Della Vedova G., Portet F., Delfosse C., 2010. « Différentes modalités de patrimonialisation des filières fromagères d'appellation dans la région Rhône-Alpes ». Communication au colloque : *Des producteurs aux consommateurs : les reconfigurations récentes des filières laitières en France et en Europe*, 7-9/10/2010, Clermont-Ferrand.

Della Vedova G., 2011. « Faire son beurre chez les Girard-Blanc. L'orientation laitière d'une entreprise familiale (Villard-de-Lans XIX^{e}-XX^{e} siècles) », *La Pierre et l'Écrit* 22 :163-180.

Delfosse C., 2007. *La France fromagère (1850-1990)*, Paris, La Boutique de l'Histoire, Mondes ruraux contemporains, 270 p.

Dervillé M., Vandenbroucke P., Bazin G., 2012. « Suppression des quotas et nouvelles formes de régulation de l'économie laitière : les conditions patrimoniales du maintien de la production laitière en montagne », *Revue de la régulation* 12 :2-21.

Doumas C., 2010. *Caractérisation de l'agriculture à haute valeur naturelle dans le parc du Vercors : Diagnostic agraire de la région des Quatre Montagnes.* Paris, AgroParisTech, UFR-Agriculture Comparée et Développement.

Fanjas-Claret R., 1976. *L'élevage bovin en Vercors. La race de Villard-de-Lans*, Thèse Méd. Vét., Lyon.

Fleury A., 1973. *L'agriculture dans le parc naturel régional du Vercors*, Institut national agronomique de Paris-Grignon, 157 p.

Fouvez V., 2008. *La race bovine Villard-de-Lans : évolution historique*, Thèse pour le doctorat vétérinaire, École Nationale Vétérinaire d'Alfort, 127 p.

Goron J.P., 2010. *Diagnostic de la filière lait Isère*, Communication personnelle.

Guillot P., Mahey J., 2000. « La "Villard-de-Lans". Origine et développement d'une race bovine (1840-1940) », *Cahiers du Peuil* 4 :125-129.

Guillot P., 2000. « Mutation de l'élevage bovin aux Quatre Montagnes après la Libération », *Cahiers du Peuil* 4 :130-134.

Hanus P., Rochas R., Guillot P., Ravix A., 2000. « Une économie laitière et fromagère », *Cahiers du Peuil* 4 :135-152.

Huguies B., 2013. « Filières laitières et fromagères de montagne. Quelques exemples de recomposition en Europe... et ailleurs », In Richard D. (dir.), *Les reconfigurations récentes des filières laitières en France et en Europe*, Presses Universitaires Blaise Pascal 31 :199-221.

Lacôte A., Canet J.P., 2008. *Marcel Liaudon : sur le chemin d'un fermier savoyard. La révolution silencieuse d'un paysan*, Arthéma, 320 p.

Marin A., 2011. *L'AOC Bleu du Vercors-Sassenage : une action collective diffuse. Ancrage territorial et apports environnementaux*, Mémoire de fin d'études Isara Lyon.

Martin-Noël J., 1962. « Une grande Coopérative laitière alpine : "Dauphilait" », *Revue de Géographie Alpine* 50 (4) :659-664.

Nozières M.O., Baritaux V., Cournut S., Gedouin M., Madelrieux S., 2014. "Describing the evolutions, in a territory, of the interactions between livestock farming systems and downstream operators. Proposal for a methodological framework, based on the comparison of 4 territories and 2 types of production: milk and meat", *11th European IFSA Symposium*, Berlin (Germany), 1st-4th April 2014.

Palisse M., Gaillard F., 2000. « Agricultrices au pays des Quatre Montagnes », *Cahiers du Peuil* 4 :111-120.

Pelissier X., 1912. *Étude agricole du canton de Villard-de-Lans*, Thèse agricole soutenue en 1912 à l'Institut agricole international de Beauvais, Beauvais, Imprimerie départementale de l'Oise, 91 p.

Poisson M., Chazoule C., Fleury P., 2012. « AOC Bleu du Vercors-Sassenage : Moteur de la filière laitière, de l'agriculture et du développement territorial sur le parc naturel régional du Vercors ? », Contribution au Livrable 2.1. *Identification des débats et dynamiques relevant de l'intensification écologique et monographies des différentes études de cas* dans le cadre du projet ANR-Systerra-Mouve. Isara Lyon, septembre 2012, 43 p.

Poisson M., 2012. *De la promotion d'une AOC à un système de développement complexe pour l'agriculture ; l'alimentation et le territoire : le cas du parc naturel régional du Vercors*, Mémoire de master 2, recherche études rurales, GHHAT, université Lumière Lyon 2, septembre 2012, 233 p.

Ravix A., 2000. « Les travaux et les jours dans les Quatre Montagnes vers 1930 », *Cahiers du Peuil* 4 :121-124.

Samson I., Rebiffé C., Gobelin B., 1979. *Le lait et le froid à la ferme dans le PNR du Vercors*, PNRV, Commission de développement économique, 109 p.

Vatin F., 1996. *Le lait et la raison marchande. Essai de sociologie économique*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 205 p.

Votre avis nous intéresse

Annexe 1 : Chronique du bassin laitier Quatre Montagnes : les formes d'interactions entre systèmes d'élevage, filières et territoire

	Formes d'interactions		
	Territoire / Filière	**Filière / Système d'élevage**	**Système d'élevage / Territoire**
Séquence 1 : 1850 - 1920 Émergence de l'économie laitière	Apparition de la 1re laiterie privée	Valorisation de tous les produits de la terre Transformation à la ferme Autoconsommation et vente des surplus	
Séquence 2 : 1920 - 1960 Structuration locale d'une économie laitière	Un territoire en partage entre les différentes laiteries locales Diffusion du modèle fruitière et fabrication du gruyère/emmental avec des fromagers venus d'ailleurs Innovations par les laiteries, du fait de la concurrence : développement des magasins de vente, diversification de la gamme de produits, mise en place de marque (ex. du Col Vert…)	Marchandisation des élevages Dissociation des lieux de production et de transformation Apparition de nouveaux modes d'organisation : de la collecte, des rapports entre producteurs et transformateurs, des gammes de fabrication Transformation des élevages en lien avec l'apparition des laiteries : - échelonnement de la production de lait toute l'année pour l'approvisionnement des laiteries - diminution/abandon des céréales au profit de l'herbe, développement de l'élevage bovin laitier - orientation vers le lait des vaches Villardes - réorganisation du travail (les femmes ne transformant plus le lait)	Importance grandissante du lait dans les revenus de la ferme Remplacement des cultures par des prairies Mise en place du développement agricole autour de la race Villard-de-Lans en réponse à la demande de Grenoble en produits laitiers et en viande
Séquence 3 : 1960 - 1980 Forte restructuration de l'économie laitière par la diminution du nombre d'opérateurs	Concurrence des grands groupes hors territoire Difficultés pour les petites laiteries qui n'arrivent pas à suivre Concentration des opérateurs aval situés sur les Quatre Montagnes et éloignement des opérateurs hors des Quatre Montagnes	Disparition de la fabrication de Bleu à la ferme Augmentation de la production dans les élevages Amélioration des conditions de collecte (chaîne du froid, pasteurisation) Frein à l'équipement en froid par certaines laiteries locales, en lien avec les conséquences sur les techniques de fabrication fromagères et les difficultés d'accès aux fermes	Intensification de la production passant par : - la spécialisation en lait - le changement de race (la Villarde est détrônée par la Montbéliarde) - une nouvelle alimentation des troupeaux (recours à des tourteaux, concentrés, céréales, ensilage d'herbe) - l'insémination - l'utilisation d'engrais chimiques, l'acquisition de nouveaux équipements (tracteurs, séchage en

	FORMES D'INTERACTIONS		
	Territoire / Filière	**Filière / Système d'élevage**	**Système d'élevage / Territoire**
			grange, nouveaux bâtiments, traite mécanique…) Développement de l'accueil à la ferme (climatisme, JO 1968) Développement agricole basé sur la qualité de vie et la modernisation (intervention de l'APAP)
Séquence 4 : 1980 – 2000 « Délocalisation » de l'économie laitière et adoption du « modèle breton »	Fin du mouvement de restructuration esquissé entre 1960 et 1980 : disparition rapide des petites entreprises familiales ou des coopératives communales Partage entre deux groupes de la production laitière des Quatre Montagnes : Orlac-Sodiaal et Besnier-Lactalis Éloignement des centres de décision des laiteries Sortie du territoire de toute la production ou presque Prédominance des productions industrielles sans valorisation du lien aux ressources locales	Échec de la 1re vague bio impulsée par les laiteries Reprise de la transformation à la ferme (suite aux quotas et avec projet AOC qui se dessine)	Forte diminution du nombre d'élevages et agrandissement des fermes restantes Apparition des formes sociétaires Poursuite de l'intensifica-tion de l'élevage avec uniformisation des pratiques et déconnection du territoire (recours à des intrants extérieurs, des races non locales)
Séquence 5 : Depuis 2000 Relocalisation partielle de l'économie laitière	Relocalisation partielle de la production et promotion du territoire en lien avec son agriculture autour de l'AOC Bleu, la coopérative Vercors lait, les producteurs fermiers et la race Villard-de-Lans, notamment lors de la fête annuelle du bleu Soutien local de la coopérative (rachat des murs par la communauté de communes et des camions-citernes par le PNR)	Mise en place d'une AOC avec cahier des charges interdisant l'ensilage Effet de l'AOC encore limité sur l'économie agricole (pas de plus-value pour les producteurs) Effet social marquant de l'AOC avec le maintien d'une collecte dans des zones reculées ou pour des petits producteurs Incitation des laiteries et 2e vague bio Réapparition des cultures de céréales Réflexions sur la fabrication au lait cru et problème de l'enrubannage	Augmentation de la transformation à la ferme et de la vente directe (1/4 des élevages) Augmentation de la production bio (1/4 des élevages en AB ou conversion)

Annexe 2 : Quelques repères du développement laitier en France et en zone de montagne [1]

Jusqu'aux années 1920 : naissance de l'économie laitière

Avec la révolution industrielle apparaissent les premiers matériels mécanisés ; les routes et des moyens de transport se développent, permettant la collecte et la livraison du lait hors du territoire de production. Les services des Eaux et Forêts incitent les éleveurs en zones de montagne à remplacer les ovins par des bovins [2].

1888-1889 : Les premières écoles de laiteries sont créées dans le Jura.
1914-1918 : La 1re guerre mondiale amorce le changement de situation des femmes qui doivent assumer plus de tâches pendant que les hommes sont au front.

Jusqu'aux années 1960 : construction spatiale d'une France laitière et fromagère

Développement des grands groupes laitiers
1929 : Naissance de la Jac. La Jeunesse agricole catholique est un mouvement français d'action catholique qui fut créé en novembre 1929 par des jeunes et des prêtres. Les fondateurs de la Jac avaient pour but d'évangéliser les campagnes et d'améliorer les conditions de vie des jeunes paysans. La Jac a joué un rôle important dans l'augmentation de la production agricole française après-guerre en contribuant au développement de nouvelles techniques de production (la mécanisation, les engrais), et dans la modernisation des campagnes françaises. Elle a permis également aux agriculteurs d'organiser la profession, et ce par les organismes de gestion, coopératives, mutuelles et syndicats agricoles... Les jeunes paysans de la Jac prennent des responsabilités et en 1960 l'écrasante majorité des responsables agricoles français et des élus ruraux est issue de la Jac.
1932 : Création d'une école de laiteries dans les Alpes (La Roche-sur-Foron en Haute-Savoie).
1945 : Naissance de la FNSEA, Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles. Première née des biotechnologies animales (avec des débuts en France en 1945), l'insémination artificielle sera le principal outil du progrès génétique prenant la suite des concours agricoles.
1939-1945 : 2e guerre mondiale.

---

1 D'après Calvez 2006, Delfosse 2007, Vatin 1996.

2 Le service de Restauration des terrains en montagne (RTM) estime en effet que les ovins dégradent moins les couverts végétaux, ce qui limite l'érosion et les glissements de terrain.

Années 1960-1980 : les 30 glorieuses du lait et une nette affirmation de l'industrie et de l'Ouest

Lois d'orientation agricole de 1960 et 1966, et les débuts de la Politique agricole commune (Pac), développement agricole. Lois de modernisation incitant à la spécialisation et la modernisation des exploitations agricoles, développement de l'industrie laitière et fromagère.
1968 : Instauration de la TVA. Mise en place d'un groupe montagne à la FNSEA.
1969 : Mise en place de l'indemnité viagère de départ. Sur la région Quatre Montagnes : 900 ha de terres ont été cédés en 4 ans entre 1969 et 1973, soit 1/6 de la surface totale.
Années 1970 : Surproduction laitière et concurrence de l'emmental breton. Mise en place de la politique de la montagne et de l'ISM, indemnité spéciale montagne en 1974.
Mutations technologiques dans la filière lait qui fragilisent les petites laiteries qui ne peuvent investir : l'UHT, upérisation à haute température. Cette nouvelle technologie de conditionnement du lait de consommation permet d'allonger encore la durée de conservation, portée à plusieurs mois ; elle est associée au conditionnement en briques cartonnées banalisant le transport d'un produit qui se conserve à température ambiante. Mais surtout, l'UHT c'est le monde industriel associé à des bassins de production intensifs, à la recherche de produits très compétitifs. Ces innovations technologiques sont mises en pratique dans l'Ouest. L'Est fait figure de retardataire avec ses petites coopératives qui éprouvent de grandes difficultés à se regrouper et qui n'ont pas du tout la même productivité. Cela fait chuter les prix des pâtes pressées cuites des montagnes de l'Est. Or dans ces montagnes, le fromage est le pilier de l'économie agricole et les laiteries villageoises ont un rôle socioculturel important. Les montagnards commencent à chercher à démontrer que leurs fromages sont d'une qualité supérieure méritant d'être reconnue et valorisée. L'État intervient en faveur de la montagne via l'ISM puis l'ICHN (indemnités compensatoires de handicaps naturels), et en attribuant des AOP (appellation d'origine protégée).

1980-1990 : le choc des quotas laitiers et une France laitière et fromagère de plus en plus uniforme

1984 : Les quotas laitiers, instaurés dans le cadre de la Politique agricole commune, et les programmes de cessation laitière furent des chocs majeurs dans ces zones de montagnes aux filières locales déjà fragilisées.
1985 : L'ISM devient l'ICHN.
Années 1990 : Crises sanitaires (ex. : crise de la « vache folle ») et de confiance. Engouement des consommateurs pour les produits de qualité et de terroir et prise de conscience qui se traduit aussi au niveau européen avec les réflexions sur les IGP (indications géographiques protégées)... Les régions fromagères en profitent et développent des marques et labels.

Intérêt porté au développement territorial dans le contexte de territorialisation des politiques publiques/décentralisation.

À PARTIR DES ANNÉES 1990 : RESTRUCTURATIONS, « REVANCHE » DU TERROIR ET DE LA TRADITION, DÉVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION BIOLOGIQUE

2006 : Inquiétudes exprimées par les producteurs de lait, concernant la dégradation du montant des aides consacrées à la collecte du lait, en zone de montagne (de par ses caractéristiques et les contraintes dues au relief et au climat, le coût de la collecte est plus élevé de 8,80 €/1 000 l en montagne). Jean-Paul Picquendar, directeur d'Orlac : « D'un côté, la plaine progresse plus vite que la montagne dans ses volumes par point de collecte. De l'autre, nous n'avons pas accès aux gains de productivité qu'apportent les matériels les plus performants, notamment la citerne de 25 000 litres avec tracteur et la pompe à haut débit ».
Développement de l'agriculture biologique (AB) avec une politique de soutien à ce type d'agriculture (aujourd'hui primes à la conversion et au maintien dans l'AB).
Les échanges mondiaux de produits laitiers progressent rapidement.
On peut noter une grande hétérogénéité entre régions laitières françaises : des montagnes fromagères et une production laitière centrée dans le grand Ouest.

Pour citer ce chapitre

Madelrieux S., Alavoine-Mornas F., 2015. « Bassin laitier des Quatre Montagnes (France). Influences extérieures, réaction des acteurs locaux et réinvention de la tradition », In Napoléone M., Corniaux C., Leclerc B. (coords), *Voies lactées. Dynamique des bassins laitiers entre globalisation et territorialisation*, Inra-Sad – Cardère :111-141. DOI : 10.15454/1.4477747674506624E12

Affiliations des auteurs

Sophie MADELRIEUX, Irstea, DTM, F-38402 Saint-Martin d'Hères, France
Françoise ALAVOINE-MORNAS, Irstea, DTM, F-38402 Saint-Martin d'Hères, France

Ce travail a été conduit dans le cadre du projet de recherches Mouve financé par l'Agence nationale de la recherche (projet ANR-2010-STRA-005-01)

SOMMAIRE

Remerciements 5

Préface
Benoît Dedieu, Patrick Caron 9

Introduction
Martine Napoléone, Christian Corniaux 13

MÉTHODE D'ANALYSE DES RECONFIGURATIONS DES BASSINS LAITIERS

De la trajectoire singulière aux processus communs
Martine Napoléone, Christian Corniaux 21

HISTOIRES SINGULIÈRES DE SEPT BASSINS LAITIERS SUR QUATRE CONTINENTS

Bassin laitier de Salto (Uruguay)
L'expansion d'un bassin laitier basé sur le développement de l'agroindustrie et de l'exportation
Pastora Correa, Pedro Arbeletche, Laura Piedrabuena, Danilo Bartaburu, Jean-François Tourrand, Hermès Morales Grosskopf 39

Bassin laitier de Ba Vì (Vietnam)
Un territoire d'élevage façonné par les politiques publiques, entre modèle industriel et soutien à la paysannerie
Guillaume Duteurtre, Duy Khanh Pham, Jean-Daniel Cesaro 67

Bassin laitier du Livradois-Forez (France)
Vers un réancrage de la production laitière dans le territoire
Marie Houdart, Virginie Baritaux, Sylvie Cournut 89

Bassin laitier des « Quatre Montagnes » (France)
Influences extérieures, réaction des acteurs locaux et réinvention de la tradition
Sophie Madelrieux, Françoise Alavoine-Mornas 111

Bassin laitier de la basse vallée du fleuve Sénégal (Sénégal)
Le développement de la filière entre lait local et lait en poudre importé
Christian Corniaux 143

Bassin laitier « Pélardon en Cévennes méridionales » (France)
Construire une filière localisée qui reste affranchie des dynamiques industrielles
Martine Napoléone, Jean-Pierre Boutonnet 157

Bassin laitier de Brasil Novo (Brésil)
L'émergence d'un bassin laitier localisé sur un front pionnier
René Poccard, Soraya Carvalho 185

FORMES ET MOTEURS DES RECONFIGURATIONS DES BASSINS LAITIERS

Les conditions d'interaction entre dynamique de bassins laitiers et dynamique territoriale
Marie Houdart, René Poccard 209

Les stratégies spatiales hybrides des laiteries entre (re)localisation et globalisation
Christian Corniaux, Virginie Baritaux, Sophie Madelrieux 227

L'évolution conjointe des bassins laitiers et des systèmes d'alimentation des élevages : quelle combinaison des ressources ?
Alain Havet, Sylvie Cournut, Sophie Madelrieux, Martine Napoléone 249

Entre local et global : quelles reconfigurations à l'œuvre dans les bassins laitiers ? Analyse comparative dans des bassins laitiers au Nord et au Sud
Martine Napoléone, Jean-Pierre Boutonnet 267

CONCLUSION, POSTFACE ET ANNEXES

Conclusion
Christian Corniaux, Martine Napoléone 299

Postface. Le lait, la vie, les technologies et des hommes...
Bernard Hubert 305

Annexe 1 – Sigles utilisés 310

Annexe 2 – Voyage aux pays du lait : dynamiques laitières dans le monde
Christian Corniaux 312

Annexe 3 – Repères chronologiques concernant l'agriculture, l'élevage, le développement rural en France 321

Les auteurs 326